L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1873. 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. MERCREDI MATIN, 17 SEPTEMBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par G. Léaumont, au No 69 de la rue de Chartres – Habillements, articles de fantaisie, chapeaux, etc.

Par S. Guisnault, rue des Ursulines, entre Robertson et Claiborne – Meubles, argenterie, piano.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres – Marchandises sèches étrangères et américaines, et articles de toilette.

SPECTACLES.

Mercredi, 17 Septembre 1873.

ACADÉMIE – La Grande Combinaison; LULU.

Une question que l'esprit de section rend insoluble.

La question du transport des grains de l'Ouest au littoral de l'Atlantique agite tout le Nord et met en révolution le commerce de New York. Rien ne fait voir qu'elle puisse être tranchée de sitôt, et nous devons nous attendre à une grande discussion sur ce point à la prochaine session du Congrès. C'est juste, on ne saurait traiter les Etats de l'Ouest comme on a traité ceux du Sud, et avec les premiers, qui sont redoutables, il faut prendre toute espèce de tempéraments. D'ailleurs, on craint à New York de perdre le transit des grains destinés aux marchés européens, et l'on voit déjà que les négociants de cette ville sont disposés, plus que cela, sont décidés à faire beaucoup de sacrifices pour se maintenir dans les bonnes grâces et les faveurs de l'Ouest.

Dans un meeting convoqué il y a trois ou quatre jours, et tenu à la Salle Cooper, il a été résolu tout d'abord qu'on ferait de larges concessions aux producteurs et aux expéditeurs de l'Ouest et qu'ils ne payeraient dorénavant pour commission, emmagasinage, charretage, assurance ou autres frais, que le moins possible. On a passé aussi une résolution pour engager les compagnies de chemin de fer à baisser leur tarif de manière à donner une sorte de satisfaction aux mécontents.

Plusieurs membres du comité du Sénat des Etats-Unis sur les transports, étaient venus tout exprès de Washington, pour assister à ce meeting et la discussion a été de première importance, soit par le caractère des hommes qui y ont pris part, soit par la grandeur des intérêts engagés.

Le premier point décidé, comme de juste, pour l'immense majorité de ceux qui étaient là, c'est de conserver au commerce de New-York le transit des céréales des Etats de l'Ouest. Partant de cette nécessité reconnue, sans opposition, à ce qu'il paraît, on s'est lancé dans toute espèce d'aperçus ou de projets pour démontrer non seulement que cela était possible, facile, mais encore que toute autre solution serait extravagante, chimérique.

Alors on a parlé de l'élargissement des canaux et du creusement de canaux nouveaux, mais la voie des canaux est lente et n'est guères plus économique que celle des chemins de fer : d'ailleurs les canaux dans le Nord sont gelés une bonne partie de l'année. Quant à la voie aquatique par le Canada, elle doit être encore plus obstruée de glace que les canaux des Etats-Unis, puisque les hivers y sont et plus longs et plus durs. Elle est en outre si tortueuse et si étendue qu'il n'est pas trop présumable qu'on puisse s'en servir autrement que par exception. Il a donc fallu chercher un autre moyen et revenir aux chemins de fer, c'est-à-dire au moyen de transports le plus coûteux, ce qui ne rend pas la question.

Un membre a suggéré l'achat des chemins de fer par le gouvernement et un système de tarif qui serait toujours à la disposition du Congrès. Un autre a suggéré un redoublement de voies ferrées pénétrant dans l'Ouest et facilitant de chaque centre agricole l'envoi de ses denrées et de ses produits au littoral. Un troisième a conseillé la construction d'un chemin de fer gouvernemental qui serait pour ainsi dire à la disposition des fermiers. Ce chemin serait consacré au transport du fret, ce qui permettrait de l'effectuer à des conditions fort libérales.

Nous n'avons pas besoin de dire que tout cela est à peu près inexécutable. L'achat des chemins de fer coûterait au gouvernement beaucoup plus que n'a coûté la guerre du Sud, et pour faire face au payement des intérêts de cette dette nouvelle, il faudrait établir des taxes si onéreuses que les Etats, déjà surchargés de taxes pour leur compte particulier, n'y résisteraient pas.

L'autre moyen, consistant en un redoublement de voies ferrées, serait fort long à réaliser, car les chemins de fer ne se construisent pas en un jour, surtout les chemins qui ne promettent pas de grands dividendes. Tout le monde est opposé aujourd'hui au système de concession de terres, et même à tout système d'avances ou de subventions pécuniaires, dans un pur intérêt d'entreprise industrielle, et les compagnies trouveraient difficilement assez de capitaux volontaires pour construire des chemins de fer avec un simple droit de passage sans pouvoir absolu sur le règlement du fret.

Le troisième moyen suggéré, la construction d'un chemin de fer gouvernemental, coûterait des sommes immenses, car un pareil chemin devrait avoir maintes ramifications. Il équivaudrait pour la dépense à l'achat même des chemins déjà construits, et le budget des Etats-Unis y pourvoirait difficilement.

Aussi n'a-t-on pas insisté sur ces divers moyens. Par instinct, plutôt que par raisonnement, on les a jugés impraticables. Mais la grande majorité du meeting a paru être d'accord sur la nécessité d'infliger aux Compagnies un tarif arbitraire. On a fait valoir la considération que plusieurs de ces Compagnies ont doublé leur capital primitif en y ajoutant un capital fictif et que ce capital fictif ne se vend pas moins que le premier et donne le même revenu. On a essayé de faire regarder cette opération comme peu loyale, tandis qu'en réalité elle n'est qu'une des conditions de fo.me données aux propriétés de ces Compagnies, sans nuire à l'intérêt des actionnaires ni à ceux du public.

Mais qu'on fasse ce qu'on voudra à cet égard, ce n'est pas nous qui prendrons la défense de ceux qui ont acheté des actions de chemins de fer après la multiplication dont il s'agit ici, bien que nous les mettions dans une position infiniment plus respectable que celle qu'occupent aujourd'hui les capitalistes louisianais ou étrangers qui ont acheté de seconde main les bons d'Etat frauduleux émis sous l'administration Warmoth.

Les chartes de chemins de fer ont presque toutes été légalisées dans l'intérêt de quelques coteries industrielles, et si le Congrès veut revenir aujourd'hui sur les conditions de concession, et les modifier, il aura, certes, autant de droit pour le faire qu'il en a eu pour abolir, sans indemnité, une institution qui, au Sud, valait plus de quatre milliards de piastres. Qui peut le plus, peut le moins. Seulement il y aura cette différence entre le Sud et les compagnies yankees de chemins de fer : le Sud n'avait au Congrès ni soutien, ni défenseurs; il n'y avait que des ennemis; les compagnies, au contraire, y auront une foule d'amis, d'avocats et d'orateurs, qui ne manqueront pas de prendre fait et cause pour elles en disant qu'ils prennent fait et cause pour le droit.

Il est étrange que dans toute cette discussion, il n'ait pas été question une seule fois du débouché par le Missipi. On comprend parfaitement que les négociants de New-York ne s'occupent que de ce qui concerne leur ville et qu'ils mettent tout en jeu pour lui conserver le commerce des denrées de l'Ouest; mais les hommes du comité du Sénat faisaient partie du meeting comme nous le disons plus haut; ces hommes, représentant plus ou moins l'intérêt national, auraient dû appeler impartialement l'attention sur cet intérêt. Ils n'auraient eu qu'un mot à dire pour résoudre la [illegible] ... difficulté élevée par les producteurs de l'Ouest; il leur eut suffi de jeter en avant l'idée d'un canal maritime à travers la Floride. Ils ne l'ont pas fait dans la crainte de se discréditer, peut-être, auprès des assistants. A qui, en effet, profiterait le plus cette ligne de canal ? A la vallée du Mississipi en général et à la Nouvelle-Orléans en particulier. C'en est assez pour qu'on n'ose pas en parler au Nord. Mais, bon gré malgré, il faudra bien que le Mississipi ait enfin sa part des largesses congressionnelles. C'est une loi de nature, et devant cette loi s'effaceront tôt ou tard les haines et les antipathies.

POURSUITES POUR TAXES DE VILLE.—Le Conseil de Ville vient d'adopter une ordonnance très sévère pour le recouvrement des taxes. Elle ne le cède en rien à l'Acte passé par la Législature Kellogg pour le recouvrement des taxes d'Etat. Le shérif saisira les rentes et revenus des propriétés, et vendra les propriétés s'il le faut. A la vente, l'administrateur des finances achètera pour le compte de la ville, mais son enchère ne dépassera jamais le montant dû à la ville, augmenté des intérêts et des frais. L'avocat de ville devra prendre toutes les mesures nécessaires pour mettre la ville en possession des propriétés acquises par l'administrateur des finances.

Cette ordonnance est draconienne, comme on le voit. Mais nous croyons, qu'en somme, elle sera utile à la masse des contribuables, en faisant nécessairement tomber dans la main de la ville les trois quarts le montant des assessements actuels. Qu'on vende ainsi, par l'intermédiaire du shérif, beaucoup de propriétés et les 130 millions de valeurs assessées seront réduits à 40 ou 50 millions!

MUNIFICENCE.—Nous apprenons que le gouverneur Kellogg a fait remettre par l'intermédiaire de son secrétaire particulier, M. H. C. Clarke, entre les mains de l'Association Howard, une somme de $1000 pour les malheureux habitants de Shreveport attaqués de la fièvre. L'association disposera de cette somme comme elle le jugera convenable.

ARRESTATION.—Une dépêche du shérif de la paroisse Madison annonce l'arrestation de l'un des assassins du juge Crawford et de l'avocat de district Harris.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La combinaison Lulu continue avec le même succès à ce théâtre.—C'est à la fin de cette semaine que se termine l'engagement de la célèbre gymnaste.—Nous engageons donc nos lecteurs à ne pas manquer aux dernières représentations.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nous avons encore une erreur à corriger, une erreur grosse comme une montagne.

Un typographe, sans entrailles, nous a fait dire, dans notre chronique d'hier, en parlant de la moyenne des décès de chaque semaine, que leur nombre ne dépassait pas quarante. C'est, évidemment, cent quarante, que nous avons voulu écrire. Nous ajouterons même, après réflexion, qu'en disant cent quarante, nous avons un peu exagéré les choses et que la véritable moyenne des décès est au-dessous de ce chiffre.

On fait, en ce moment, les réparations considérables à l'Hôpital de Charité, qui en avait besoin. Nous avons constaté que le nombre des pensionnaires est de 425, ce qui prouve, encore une fois, qu'il n'y a pas de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans.

Un incendie s'est déclaré, avant-hier soir, vers minuit, dans une maison inhabitée, sise à Carrollton, au coin des rues St. Mary et Levée, appartenant à M. Frédéric Munk.

La bâtisse a été complètement détruite, ainsi que la maison voisine, appartenant à Esther Tullow.

Les pertes de Frédéric Munk s'élèvent à $1000 et ne sont pas couvertes par une assurance; celles d'Esther Tullow sont couvertes par une assurance de $600.

Une foule considérable assistait avant hier soir, à la représentation donnée au Théâtre National par le "Southern Dramatic Club," qui a été organisé, tout récemment, mais qui a déjà pris sa place au premier rang.

La pièce principale, intitulée "the Charcoal Burner," a été parfaitement interprétée, ainsi que la petite comédie de "Irish Broom Maker."

Mlle Lula King, qui remplissait le rôle de "Barbara Jones" dans la première pièce, et celui de "Bridget" dans la seconde, a obtenu, comme toujours, un véritable succès d'enthousiasme. Mesdemoiselles G. Elmore et E. Blumenthal ont joué, également, avec la verve et la crânerie de comédiennes accomplies.

MM. John B. Cefalu, A. R. Moulin, J. J. Cohen et John, P. Golding, ont droit aussi à nos éloges, pour leur jeu plein de finesse et d'expression.

Maintenant que la saison théâtrale va commencer, les clubs dramatiques vont céder le pas aux troupes régulières; les conscrits de la scène feront place aux vétérans de la rampe.

Le "Shakespeare Club", donnera jeudi soir, aux Variétés, la dernière représentation d'amateurs de cette saison.

La police a arrêté, hier après-midi, un certain Charles Burgess et une certaine Mary Burgess, qui sont, paraît-il, frère et sœur. Ces deux misérables sont accusés d'avoir torturé, pendant plusieurs mois, une malheureuse petite orpheline, âgée de sept ans, nommée Louisa Dunning.

La pauvre petite fille est dans un piteux état.—Elle porte sur toute sa personne des marques de violence; ses cheveux ont été à moitié arrachés de la tête; ses poignets ont été littéralement coupés par les cordes qui les liaient; et sa vue seule inspire la pitié.

Elle a été confiée à une bonne femme du nom de Mme Keily, portière de l'école supérieure de la rue Bourgogne, qui lui prodigue des soins, ainsi que le docteur Cooper, le médecin de la ville.

Les deux Barges sont en ce moment sous les verrous, et il faut espérer qu'on en fera prompte justice.

Si ce fait avait eu lieu dans la paroisse Vermillion, il est probable qu'on eut pendu les criminels au premier arbre venu, sans autre forme de procès.

Le policier Williams, du troisième précinct, a trouvé, hier matin, à six heures, sur le trottoir, au coin des rues Claiborne et Annette, le corps d'un enfant nouveau-né, enveloppé dans un journal.

Le paquet avait été découvert, d'abord, par un jeune garçon, âgé de 13 ans, nommé Wm Rast, qui en s'apercevant de son contenu, l'avait jeté loin de lui et avait pris la fuite.

La police a arrêté le jeune Rast, l'accusant de complicité avec l'auteur du crime.

SÉANCE DU CONSEIL DE VILLE.—Le Conseil municipal se réunit à midi, sous la présidence du maire Wiltz. Tous les administrateurs sont présents, à l'exception de M. Schneider, administrateur du département des finances.

M. Calhoun, administrateur du département des comptes publics, présente une résolution, demandant que des mesures énergiques soient prises à l'égard des contribuables, qui n'ont pas encore payé leurs taxes à la ville. L'administrateur désire que le shérif reçoive des instructions à cet effet, afin qu'il saisisse les propriétés des contribuables.

Cette résolution est lue une première et une seconde fois, et elle est déposée sur le bureau.

M. Calhoun, après avoir présenté son rapport de la semaine, soumet également à l'approbation du Conseil, une ordonnance, allouant $6,620 au *Republican* pour les impressions de la municipalité.

Cette ordonnance est encore déposée sur le bureau, après une seconde lecture.

Sur motion de James Lewis, remplissant les fonctions d'administrateur du département des améliorations, il est résolu, que certaines offres seront adoptées pour des réparations à faire à certains quais de la ville.

Après lecture de plusieurs pétitions qui sont soumises aux chefs des différents départements, le Conseil s'ajourne.

TEMPÉRATURE.—16 Septembre 1873. Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades
6 A. M.	74	23
12 M.	87	30
3 P. M.	87	30
6 P. M.	82	27

—On lit dans l'*Indépendance belge* :

On dit que le 16 août, le lendemain du grand baise-main de Chislehurst, il y a eu une scène très-vive entre l'impératrice et M. Rouher. La querelle aurait été si loin et les reproches adressés à l'ex-vice-empereur auraient été si violents qu'il n'aurait pu retenir ses larmes. On ne dit pas le sujet de la querelle; mais il peut se pressentir, si c'est à M. Rouher [illegible] ... incarner dans le prince impérial exclusivement la représentation du second empire.

Revue des journaux parisiens.

Nous lisons dans la *Patrie* :

" La politique, exclue des séances des conseils généraux, retrouve sa place dans les toasts qui terminent les banquets traditionnels offerts par les préfets aux élus des cantons.

" Dans toutes ces allocutions finales, nous remarquons, quelle que soit la nuance de l'orateur, l'expression d'une vive sympathie pour M. le maréchal de Mac-Mahon, de justes hommages à sa gloire militaire, et les témoignages d'une confiance sincère.

" C'est là, sur tous les points de la France un éloge direct du 24 mai, et cet aveu est d'autant plus remarquable qu'il émane, dans bien des cas, de députés qui ont combattu à outrance l'avénement du pouvoir nouveau, et défendu jusqu'à la fin les intrigues de M. Thiers.

" Mais il est un autre fait bien autrement curieux à constater. Les conseillers généraux républicains qui se livrent à ces épanchements politiques du toast affectent de souligner que ce dont, ils félicitent le plus M. le maréchal Mac-Mahon, c'est de respecter le pacte de neutralité dont il est dépositaire.

" En donnant tant d'éloges au maréchal MacMahon, parce qu'il ne trahit pas le mandat qui lui est confié, les porteurs de toasts républicains oublient que naguère ils encourageaient M. Thiers à violer le pacte de Bordeaux, à trahir les conservateurs dont il était l'élu, et à improviser sa République personnelle.

" Ce pacte de neutralité, M. Thiers a déployé pendant deux ans des efforts inouïs d'adresse, de flatterie, d'intimidation, des ruses de toutes sortes pour le violer et pour y substituer son propre gouvernement. Personne ne peut avoir perdu la mémoire de ce Message du 13 novembre 1872, où "l'illustre vieillard" proclamait sa propre république comme un fait accompli. Ceux qui louent maintenant le maréchal Mac-Mahon de ne pas tenter de "surprise," de ne pas escamoter le gouvernement de l'Assemblée, étaient ceux-là mêmes qui, il y a quatre mois, tentaient un effort suprême pour aider M. Thiers à escamoter une solution à leur profit."

Nous lisons dans le *Rappel* :

" J'ai assisté hier à une très intéressante petite solennité : la clôture du premier exercice de l'École libre, gratuite et obligatoire du 9me arrondissement."

Comment !.... elle est OBLIGATOIRE cette école libre !....

Les parents du 9me arrondissement sont donc *obligés* d'y envoyer leurs enfants!

Nous savions bien que le projet des radicaux était d'arriver à enlever au père de famille le droit de faire élever ses enfants comme il lui plairait, mais nous ignorions qu'ils avaient obtenu ce résultat sous le gouvernement de M. le maréchal de Mac-Mahon.

" La séance avait lieu sous une tente élevée dans le jardin, pavoisée de drapeaux et décorée d'écussons aux armes de la ville de Paris, sur lesquels on n'avait pas oublié le monogramme de la République française.

" Après un chœur chanté avec beaucoup d'ensemble par des enfants de dix à douze ans, chœur patriotique, dont le refrain était :

Aimons la patrie,
Soyons citoyens,

le président, M. Dupont de Bussac, a pris la parole.

" Dans un discours très substantiel, bien que débité sur le ton de la causerie, l'honorable président, un des vétérans de la République radicale, a fait l'éloge le plus chaleureux de l'instruction laïque, gratuite et obligatoire.

" Il a mis la morale et la raison en regard de vieilles traditions bibliques, QUI ONT PASSÉ UN ASSEZ MAUVAIS QUART D'HEURE."

Ces pauvres traditions bibliques !.... Nous les voyons d'ici, frémissantes, pantelantes, sous le tonnerre du grand Dupont de Bussac.

La partie était aussi par trop inégale, que voulez-vous que pèsent les nommés Moïse, Ezéchiel, saint Paul, saint Augustin, Dante, Bossuet, en présence d'un vétéran de la république radicale ?

Ce grand homme a été sans pitié. C'était justice! Pourquoi les *traditions bibliques* s'obstinent-elles à relever la tête en dépit des injonctions de la libre-pensée ?

Pourquoi cette chose insignifiante, mais importune, qu'on appelle le christianisme, A-t-elle la prétention de vouloir jouer encore un rôle ?

Pourquoi refuse-t-elle de rentrer sous terre à l'aspect des rayons qui émergent de la tête olympienne du grand Dupont de Bussac !....

Enfin le grand Dupont de Bussac a parlé et tout est dit.

Les *traditions bibliques* n'auront plus envie de se montrer après le *mauvais quart d'heure* que leur a fait passer le vétéran de la République radicale :

" Notre intention, a dit en terminant M. Dupont de Bussac, est de préparer des hommes et de faire, au lieu de fervents dévots, de bons et utiles citoyens."

" Ces paroles ont été couvertes d'applaudissements."

C'était justice !....

Trop longtemps on s'était occupé à faire de *fervents dévots*,—ce qui est tout naturellement le contraire des *bons citoyens*. La population parisienne était horriblement infestée de cléricalisme; les faubourgs étaient pleins de petits Gelliniers à qui les traditions bibliques et chrétiennes, la morale de saint Vincent de Paul et de Fénelon avaient appris qu'il faut en ce bas monde porter des *accroche cœurs* ou des *casquettes noires*, assommer des porte-monnaie ou attaquer les passants à l'heure de minuit, etc., etc.

Grâce à l'institution des écoles libres et obligatoires, ce lamentable état de choses va cesser. La race des ivrognes, des incendiaires et des pillards que nous avons vue récemment dans toute sa gloire et que le christianisme avait formée, va faire place à une race de citoyens bons et utiles. Il suffira pour cela de remplacer la doctrine de Jésus-Christ par celle du grand Dupont de Bussac.

Après le discours de cet illustre prophète, quelques jeunes libres penseurs ont déclamé avec "beaucoup d'intelligence et d'entrain" : *Les animaux malades de la peste*, *l'Enfant et la Sarrigue*, et *le Crapaud* de M. V. Hugo.

Puis ils ont chanté le départ à l'unisson et avec "un entrain charmant."

Courage, citoyens! Il y aura encore de beaux jours pour la libre pensée.

(*Gazette*.)

Duel entre un officier belge et un officier prussien.

Plusieurs journaux racontent un duel qui aurait eu lieu à Liége et dans lequel un officier belge aurait tué un prussien.

Voici les faits :

Il y avait foule dimanche dernier à l'établissement connu sous le nom de *Café Vénitien*, à Liége. La foule était si grande que le service laissait à désirer. Parmi les consommateurs qui ne parvenaient pas à se faire servir et qui s'en plaignaient, se trouvaient deux étrangers à l'accent allemand très-prononcé et à la tournure militaire, quoiqu'ils portassent des vêtements bourgeois.

Fatigué d'appeler inutilement le garçon, l'un d'eux, élevant la voix, s'écria : — Il n'y a donc pas d'officiers français ici ! nous nous ferions servir par eux.

Comme il venait de dire ces mots, et tandis qu'il promenait un regard satisfait sur l'assistance pour juger de l'effet qu'il avait produit, un officier belge, du régiment des guides, se leva et s'approcha de lui. Disons en passant que, depuis les derniers troubles de Seraing, fomentés par l'Internationale, il y a un escadron de guides en garnison à Liége.

— Monsieur, dit l'officier à l'étranger, vous venez de prononcer une parole grossièrement offensante pour les officiers de l'armée française. Il n'y a pas d'officiers français ici, mais il y a moi et mes amis, qui sommes officiers belges. Quand on a l'honneur de porter l'épaulette, on est solidaire, quelle que soit la nationalité. Je relève donc pour mon compte l'insulte que vous venez d'adresser aux officiers français, et vous m'en rendrez raison. Voici ma carte.

En même temps, les deux autres officiers belges s'approchaient et invitaient le compagnon de l'étranger provoqué à choisir entre eux deux un adversaire.

Les deux étrangers étaient des officiers prussiens de la garnison d'Aix-la-Chapelle.

L'officier belge qui avait remis sa carte au premier, le baron O'S...., s'est battu quelques heures après, dans l'île de Meuse. L'arme choisie était le pistolet. Les deux adversaires ont tiré en même temps. L'officier belge n'a pas été touché; mais le Prussien, atteint en pleine poitrine, est tombé raide mort.

Les deux autres officiers belges durent tirer au sort entre eux à qui se battrait avec le second Prussien.

Mais quand celui que le sort avait désigné se trouva au rendez vous indiqué, il apprit que son adversaire avait jugé plus prudent de quitter Liége et de regagner par le premier train sa garnison d'Aix-la-Chapelle.

Un détail singulier dans cette tragique affaire, c'est que l'officier prussien a déclaré, dans les pourparlers qui ont précédé le combat, "qu'il avait cru être agréable aux officiers belges en parlant avec mépris de l'armée française." L'événement lui a prouvé qu'il s'était trompé, et cette erreur lui a coûté la vie.

Nous lisons dans le *Courrier de Lyon* :

On nous affirme que les fameux fusils de la défense lyonnaise, qui avaient été achetés au prix de 35 fr. [illegible] ... transport, qui se sont élevés à 30,000 fr. pour le seul trajet d'Hyères à Lyon, viennent de se vendre au prix de *cinquante-six sous* l'un; nous disons *cinquante-six sous* !!

LES PLANS BONAPARTISTES.

Le *Pays* publie, d'une part, des informations, de l'autre, une déclaration également intéressante à reproduire :

Voici d'abord la déclaration :

" A la veille du 24 mai, nous nous sommes alliés avec les légitimistes dans l'intérêt de notre cause. Si nous jugions que que dans le même intérêt nous dussions marcher d'accord avec les républicains pour certaines questions, nous nous croirions en droit de le faire. Mais que les gens trop pressés se rassurent, il ne s'agit pour l'instant de rien de pareil; nous voulons seulement revendiquer pour nous un droit dont usèrent largement, sous l'empire, les légitimistes, que nous vîmes, notamment aux élections de 1869, coalisés avec les républicains.

"Nous ajouterons que nous emploierons ce moyen avec plus de moralité que d'autres ne l'ont fait. Ainsi, au cas où l'accord s'établirait entre nous et les républicains, cet accord ne porterait que sur un seul point : appel au peuple pour trancher la question gouvernementale. C'est là tout le bénéfice qu'on nous verrait chercher dans cette alliance."

Voici maintenant les informations :

"On nous affirme de tous les côtés que M. le comte de Chambord, qui a, dans sa lettre du 5 juillet 1871, déclaré qu'il était prêt à tous les sacrifices, excepté à celui de son honneur, ne cèdera pas sur la question du drapeau. Il y a peu de jours, un de ses plus intimes amis l'a répété à Nantes, en présence des sommités du parti légitimiste.

"Pour couper court aux discussions sur les projets de Constitution, il serait question de proposer à l'Assemblée et au comte de Chambord le retour pur et simple à la Charte de 1814, en supprimant l'article 14, si fatalement invoqué en 1830 par M. de Polignac, lors des ordonnances de juillet. Cette combinaison semble prévaloir parmi les meneurs de la fusion.

"MM. de Blacas, de Sainte-Suzanne et de Monti, attachés à M. le comte de Chambord, ont reçu de lui des missions pour le Midi et la Bretagne. MM. Mallac et Bocher se sont mis, sur l'invitation de M. le comte de Paris, en rapport avec les comités légitimistes.

MM. de la Ferté, de Circourt et Léopold de Gaillard, qui avaient cessé de faire partie du bureau royaliste lors de la déclaration du 5 juillet 1871, ont fait leur soumission et reçu du comte de Chambord l'assurance que tout était oublié.

Pardon et oubli est la devise du moment.

Un nouveau journal légitimiste ayant pour titre le *Droit national*, paraîtra au mois d'octobre.

Le rédacteur en chef, M. de Mayol de Luppé, qui a quitté l'*Union* à la suite d'un incident, est en ce moment à Frohsdorf, où il est allé soumettre son programme à M. le comte de Chambord.

Nouvelles et faits divers.

On lit dans la *Patrie*, de Genève, du 26 :

Une note de M. de Broglie, ministre des affaires étrangères, à M. Kern, ministre suisse à Paris, répond négativement à la demande d'exemption du service militaire français en faveur des enfants de Français naturalisés suisses, nés avant la naturalisation de leur père.

La naturalisation acquise par le père à l'étranger n'exerce aucune influence sur la condition de ses fils déjà nés, personne en France n'ayant le droit, par son fait seul, de modifier l'état et la capacité d'autrui.

Quant à la proposition du conseil fédéral de prévenir par un arrangement diplomatique les réclamations qui s'élèvent parfois, lors du tirage au sort, en ce qui concerne les effets de la naturalisation, le gouvernement français ne peut y adhérer pour le moment. " Les considérations qui ont amené le pouvoir législatif à faire peser sur tous, en France, l'obligation du service militaire, ne sont pas conciliables avec un arrangement qui faciliterait à un certain nombre de jeunes gens le moyen de se soustraire, en passant à l'étranger, au devoir que la loi leur impose.

—L'existence du cabinet noir en Prusse vient d'être constatée par un arrêt. Un journal avancé de Berlin, le *Volksstaat*, avait accusé la police de mettre la main sur la plupart des lettres qui lui étaient adressées, soit pour les faire disparaître, soit pour en prendre connaissance. Le gérant, poursuivi en calomnie et condamné à six semaines de prison en première instance, vient d'être acquitté en appel. Voici un des considérants de l'arrêt :

"Attendu qu'il résulte de l'enquête et de l'audition des témoins que très-souvent des lettres ou paquets adressés au *Volksstaat* par les chefs du parti démocratique, aussi bien que ceux que les démocrates de Berlin envoyaient à leurs coreligionnaires au dehors, n'ont pas été remis de tout à destination, ou bien l'ont été dans un état prouvant qu'ils avaient été ouverts :

"Par ces motifs, etc., la cour acquitte."

—Le ministre de la guerre s'occupe de l'organisation des cadres de l'armée territoriale.

—Il y a environ deux mille demandes d'emplois faites par des officiers de tous grades en position de retraite, ou démissionnaires. Jusqu'ici les demandes pour les grades supérieurs, depuis le grade de chef de bataillon et au-dessus, ne sont pas en nombre suffisant pour permettre de constituer les cadres dont il s'agit; ces cadres doivent être assez solidement constitués, puisqu'ils auront à commander à des effectifs que l'on peut évaluer à plus de cinq cent mille hommes.

Par suite du renvoi très prochain dans leurs foyers des militaires de la classe de 1866, l'armée territoriale va recevoir tout cet important contingent d'hommes exercés, que l'on évalue à quatre-vingt mille hommes. Il y a donc urgence, si l'on veut éviter des pertes de temps, à organiser les cadres de notre seconde armée, afin d'y incorporer, dès le 1er janvier prochain, les militaires de la classe 1866.

—Une lettre d'un ami de M. Littré, séjournant près de lui au Pornic, ne confirme en aucune façon les bruits inquiétants sur l'état de santé de l'illustre écrivain, qui s'étaient répandus hier dans Paris et que plusieurs journaux avaient enregistrés. M. Littré va relativement bien. L'état de M. Nélaton est toujours le même.

—On écrit de Lucerne :

M. Thiers a parcouru ces derniers jours le lac des Quatre-Cantons. Il a visité le Grütli et autres lieux classiques de la Suisse primitive. Partout l'illustre homme d'Etat a été accueilli avec une grande sympathie.

Une noble Polonaise, la comtesse Pruszkol, a failli être victime, le 25 août, à Biarritz, d'un odieux guet-apens.

Un individu, l'accostant sur la place, lui a demandé si elle était la comtesse P.... Sur son affirmation, il ouvrit son portefeuille, dans lequel il choisit une lettre, la lui remit et puis disparut aux yeux de Mme P...., interdite. Rentrée chez elle, et voulant avoir le mot de cette énigme, elle rompit le cachet; mais aussitôt une violente détonation ébranla son appartement et le remplit de fumée. Mme la comtesse P.... se remettant de son émotion, n'avait heureusement que quelques cheveux brûlés et une légère brûlure à la main. Elle put lire alors la lettre, pleine d'invectives et de menaces pour elle-même et pour sa famille.

La justice est saisie de l'affaire.

On lit dans le *Français* :

Le parti radical voulait faire dans l'Ouest de la France une campagne de propagande révolutionnaire. Ces jours derniers, M. le préfet maritime de Brest, investi des pouvoirs qu'il tient de l'état de siége auquel est soumis l'arrondissement de Brest, a interdit une conférence que M. Rousseau, député de la gauche radicale, se proposait de faire dans la salle de la Bourse. M. Rousseau devait, paraît-il, examiner la question de savoir "quels sont les moyens de renverser le gouvernement du 24 mai."

Un arrêté a fermé, à Grenoble, le café tenu par le sieur Pagnot, lequel avait l'habitude de tenir des propos contraires à l'ordre public et faisait de la propagande démagogique sur une vaste échelle.

On lit dans le *Propagateur*, de Lille :

Lundi, après-midi, un rassemblement d'une vingtaine d'individus, disposés à se diriger vers Emmerin et les communes voisines, s'était formé sur la place de Loos.

Ces hommes se mettaient en marche, drapeau rouge formé d'un mouchoir attaché à un bâton, et tambour en tête, entonnant le chant des *Girondins* : "Mourir pour la patrie!" lorsque survint un trop un détachement de gendarmerie, qui se met en travers de ces individus, que le chef du détachement somme de se disperser.

Celui qui portait le prétendu drapeau a été arrêté et enfermé au dépôt du sûreté, qu'il menaçait d'incendier; on le mit dans l'impossibilité d'exécuter sa menace. Il a été amené aujourd'hui à la disposition du parquet.

Les autres promirent de se disperser. On constata leur identité, et ils se retirèrent dans les cabarets de la commune d'Haubourdin, où ils se livrèrent à des libations. Tout finit par des chansons bachiques.

Le but des manifestants était de se porter à Emmerin pour y recruter des compagnons. On a lieu de croire que les meneurs étaient soudoyés.

Huit des individus arrêtés ... dans les troubles ... compromis ... qui ont eu lieu à Hallennes, attendent à l'heure qu'il est, dans la prison de Lille, que la justice prononce sur les actes qui leur sont reprochés.

—On parle de modifications apportées à l'économie intérieure du *Journal des Débats*. Un de ces changements—s'il est exécuté—fera un grand bruit. M. Jules Janin, le vétéran de la critique dramatique, le créateur du feuilleton pimpant et léger qui a succédé à la critique plus sévère mais moins agréable d'Hoffmann, de Geoffroy et de Duviquet, M. Jules Janin quitterait le *Journal des Débats*. Voici les renseignements que nous trouvons à ce sujet dans le *Gironde* :

M. Clément Caraguel, dont les bulletins sont si remarqués, quand la succession de M. Jules Janin, qui est vu obligé de renoncer, pour raison de santé, au feuilleton dramatique. M. Caraguel est fatigué de la politique; il ne s'occupera plus que de littérature. C'est M. Dottain qui devient chargé de la direction du bulletin qu'il rédigera de deux mois l'un; l'autre mois sera rempli quinze jours par M. Henri Aron, quinze jours par M. Francis Charmes. C'est vous dire que la politique est étrangère à l'événement. MM. Dottain, Aron et Charmes sont, en effet, notoirement acquis à la République.

—M. Barbey d'Aurevilly a magistralement exécuté hier ce volume de discours et de plaidoyers que vient de publier M. Jules Favre. En passant, l'Académie reçoit quelques atouts—sans méchanceté, d'ailleurs :

"En sa qualité de médiocrité littéraire, il appartenait, de toute éternité, à cette corporation, dans laquelle le talent même disparaît quand il en fait partie. Mais il faut être juste, il ne rampe pas plus qu'un autre pour se glisser sous cette porte qu'on ne franchit qu'en s'abaissant. Il se contenta de faire, comme les autres, les visites, défendues par le règlement académique, mais que l'orgueil de chaque académicien exige de la bassesse de chaque candidat. Il n'alonta point aux ramperies d'usage par les escaliers......

"L'Académie française ne fut point avec lui bégueule. Cette rancuneuse d'ennemis contre l'Empire prit M. Jules Favre parce qu'il en était un. Elle le prit comme elle avait pris Lacordaire, ne pouvant prendre le pape, pour mieux faire niche à l'Empereur, comme disait Cousin. Le Louis le Débonnaire de l'Indulgente race, qui aurait pu briser d'un mot toutes ces oppositions d'intrigants, et supprimer un corps qui n'a pas été créé par Richelieu pour faire tête aux gouvernements, souffrit passivement ces insolences. C'était presque les mériter.

"M. Jules Favre, l'avocat, put donc accroupir son jupon dans le fauteuil académique. Il y apportait une langue française compromise au Palais, et ses mellifluences empoisonnées d'un orateur dont le caractère est de noyer le venin de la vipère dans un miel qu'il croit du miel attique, car il se croit très grec, très romain, très cicéronien, très littéraire enfin. M. Jules Favre,—et c'est pour justifier cette prétention, chez lui de vieille date, et sa nomination à l'Académie, qu'il publie le livre d'aujourd'hui.

☞ On va chercher des perles au fond de l'océan et c'est là la tâche des plongeurs habiles—Mais il n'est pas de perles plus belles ni plus pures que celles qui brillent dans la bouche de la beauté quand cette bouche a été soigneusement entretenue et lavée par le "SOZODONT" odorant. 16 1 6

Conseil adressé à tout le monde et qui ne coûte rien à personne.—Les lotions et les cosmétiques forment une couche sur la peau et donnent une couleur artificielle qui se voit aisément, mais ils nuisent énormément à la douceur et à la flexibilité de la peau elle-même. Indiquées et ayant un air de vieillesse prématurée—tels sont les mots qui décrivent exactement les personnes qui ont l'habitude de mettre du rouge, etc. Si vous voulez avoir le beau teint, le teint clair et transparent que donne la nature, et vous désirez éviter les rousseurs, les boutons et autres choses de ce genre, servez-vous du Savon ... pour les mains—le meilleur savon de toilette qu'on ait jamais fabriqué et celui dont l'odeur est la plus agréable. On le trouve chez tous les marchands et le coûte que de 10 à 15 cents la brique. 11 sept—6t—v c

Décédé, hier soir, à 9 heures, à l'âge de quarante ans, LEON LEHMANN, natif de Ingwiller, canton de Bouxwiller, département du Bas-Rhin. Ses amis et connaissances, et les F.: M.: de la Loge l'Etoile Polaire No. 1, ainsi que les maçons en général, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à trois heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue des Magazins, près Poydras... Magazine.

De la part de sa veuve et de la famille.

9 — 19 — 7 1/2

17 sept—3 RÉGULARS. —

SERVICE FUNÈBRE.

Un Service Funèbre sera célébré, le MERCREDI, 17 du courant, dans l'Eglise de l'Annonciation, encoignure Mandeville et Marais, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JULES P. MARCHAND. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa mère. 16 sept—2t

ENTREPOT DE TAPIS,

Au No. 17 de la rue de Chartres.

A. BROUSSEAU, Importateur, Offre, en Gros et en Détail, AUX PRIX DE NEW-YORK,

En magasin et à la Douane,

TAPIS—1000 rouleaux Tapis anglais et américains.

TOILES CIRÉES pour planchers, tables et escaliers.—NATTES—500 rouleaux Nattes blanches, à carreaux et damassées.

STORES, Couvertures de tables et de pianos.

RIDEAUX en dentelle et dentelle Nottingham.

BROCATELLES, COTELINES, terries, reps, etc.

DAMAS, Cornice, ... Drapery ...

16sept—2t A. BROUSSEAU.

ENTREPOT DE TAPIS ET DE TOILES CIRÉES.

ELKIN & CO.,

168.........RUE DU CANAL.........168

REÇOIVENT, en ce moment, de nouveau genres de

TAPIS anglais, Velours et Bruxelles;

TAPIS trois plis et Ingrain;

TOILES Cirées de toutes largeurs;

STORES, Corniches, &c., qu'ils offrent

Aux prix de New-York.—

16 sept—1mPP

A Louer.

Le beau et spacieux magasin, portant le Nº 11 rue de Chartres, coin Canal et Bienville, avec dépôt ... Pour conditions, s'adresser à Mme C. Gaspard, Nº 111 rue Rampart, entre St. Louis et Toulouse. 17 sept—3t

Changement de bureaux.

La compagnie du gaz de la Nlle-Orléans a transféré ses bureaux, du No 150 de la rue de la Commune à son nouvel édifice, angle des rues Baronne et Commune.

JAMES JACKSON, Président.

Nelle-Orléans, 14 septembre 1873.

16 sept—1som

Avis.

JE fais savoir au public que mon époux, JEAN BAPTISTE BELIN, ayant attenté à mes jours, je révoque tous pouvoirs que je pouvais lui avoir donnés, et que toute transaction faite par lui en mon nom, à partir de ce jour, sera considérée comme nulle et non avenue.

MARIE ROSE MARÉCHAL, épouse de J. B. Belin.

15sept—3t

Charbon.

Cie. GAULON, marchand de CHARBON Pittsburg, Anthracite et Cannel aux plus bas prix du marché. Dépôt sur la Levée, entre Piété et Désirée. Office, No 1a, Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville. 16 sept—1m

En débarquement du steamship Minnesota, de Bordeaux,

100 Barriques Vin Rouge, "Commandeur & Co."

25 ... Vin Blanc, dito

100 caisses Cognac, fine Champagne,

100 caisses Fruits à l'eau-de-vie assortis, T. Oonard.

200 caisses 100 ... boîtes Sardines.

Attendus par navire "Remo," de Marseille, "D. Lanata," de Gênes et Cette, et par navire "Cares" de Bordeaux.

300 paniers Huile d'Olive, "A. Fages."

30 caisses dito Vierge de Lanata, "A. Fages."

30 barriques Vin de Cette, "Touraine."

100 caisses Macaroni et Vermicelli.

100 quarts Porto, "Fama."

50 huitièmes dito dito

100 barriques Vin Rouge, St. Macaire, "Delompuy Ané, Buche & Co."

A vendre par PINI & RASETTI,

12 sept—6tsle 70 & 72, rue Peters, près Poydras.

The People's Insurance Company, OF NEW ORLEANS.

Bureau : rue St-Pierre No 5 (Bâtisse Pontalba),

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président.

A. SOCOLA, Vice-Président.

A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance :

A. Socola, Jos. Mioton,

N. A. Llambias, ...

Directeurs :

R. M. Davis, A. Socola, J. K. Gourdain, N. A. Llambias, Jos. David, F. Jonkeld, J. J. Hoilon, G. L. Fèvre, F. Mammel, M. Kerwin ...

11 juin ... 1mD

Association de l'Hôtel St. Louis—Nouvelle-Orléans, le 15 septembre 1873.—Conformément à la résolution adoptée à la dernière séance des actionnaires de l'Association de l'Hôtel St. Louis avis est par la présente donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la dite Association sera tenue MERCREDI, 17 courant, à 4 heures P. M., au local de l'Hôtel.

La présence de tous les actionnaires est sollicitée.

Dr. O. HUARD, Président de l'Assemblée des Actionnaires.

M. DANSERREAU, Secrétaire. 15 sep—3t

AVIS.—Les actionnaires de la COMPAGNIE DES BOUCHERS DE LA NOUVELLE ORLEANS, pour le commerce des bœufs et du suif sont notifiés de se présenter au bureau de la Compagnie établi à cet effet chez D Dumestre, 276 rue Poydras, vis-à-vis le marché, afin de faire le premier versement sur le stock souscrit par eux.

Le bureau sera ouvert LUNDI 15 du courant, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, jusqu'au 20 du même mois.

Par ordre de la Direction,

11 sept—au 20 A. DUCHIRON, Secrétaire.

Avis.

LA succession d'avances à la Banque Nationale de l'Etat, en temps convenable, pour un nouveau certificat d'action Nº 332, de date du 22 ... pour trente actions de dite, ... l'ancien certificat a été perdu par elle.

Veuve DÉSIRÉE DUFART.

Nlle-Orléans, 7 août 1873.

13août—13,14,15,20 & 4, 17sept

Bargains ! Bargains

BARGAINS EXTRAORDINAIRES

—EN—

MARCHANDISES SÈCHES!

LIQUIDATION! LIQUIDATION!

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES,

—CHEZ—

J. TURCOTTE

158.........RUE DU CANAL.........158

Maison Blanche, coin Baronne.

DÉSIRANT quitter les affaires de détail pour pouvoir consacrer tout mon temps à la maison de gros dans laquelle je suis associé, je vendrai mon

IMMENSE STOCK

SANS FAIRE ATTENTION AUX PRIX COUTANTS,

afin d'effectuer une liquidation complète aussi vite que possible.

Les personnes qui voudraient faire de véritables bargains en

MARCHANDISES SÈCHES D'AUTOMNE ET D'HIVER,

feront bien de s'adresser immédiatement au

No 158 de la rue du Canal,

MAISON BLANCHE, COIN BARONNE,

A CÔTÉ DE LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

où elles pourront se convaincre que cette annonce n'est pas du humbug.

J. TURCOTTE.

4 sept—1mPP 158 rue du Canal.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!

OUVERTURE

—DU—

MAGASIN ST.-ANNE,

Encoignure Royale et Ste-Anne,

AU DRAPEAU ROUGE.

Le plus vaste et le mieux assorti de la ville

1,000,000 DE PAIRES DE TOUS GENRES.

Agence Générale de Boston et de Philadelphie

En acceptant le contrôle de cette maison nous dirons au public que nos marchandises étant ... vendues pour le compte des fabricants, à des prix ... Nos relations avec les ... manufacturiers, jointes à une longue expérience dans le détail de cette ville, nous permettent aujourd'hui de rivaliser avantageusement avec les maisons de cette ville, mais ... avec les plus importantes villes de l'Union. ... aura le contrôle du département des dames. 16sept—1m

Avis aux Marchands de Lait.

Nourriture pour mulets et bêtes à cornes à 60 cents les 100 livres.

Au coin des rues Canal et Derbigny.

Au coin des rues Julia et Rampart.

Aux Nos. 261 et 266 de la rue Tchoupitoulas.

16 sept—3t PH. HOKLZEL.

CIGARES DE LA HAVANE,

Tabac de la Nouvelle Récolte.

300,000 CIGARES des marques de première classe LA RECEPCION et AGUILA DE ORO, telles que :

Non Plus Ultra, Regalia-Chica, Regalia de la Reina, Londres Grande et Chico, Londres de Corte ... et à vendre au détail ... en gros par

F. A. GONZALES,

Coin Camp et Commune, et aux succursales Nº ... rue Carondelet, près Canal, et coin Union et ... Poydras. 14 sept—4t

Chemin de Fer Central de l'Illinois,

AGENCE GÉNÉRALE DU SUD.

LES expéditeurs de Chicago et de l'Ouest économisent les frais d'un relais de transport par ... et ils évitent tous les retards qu'occasionnent les portes ouvertes de Chicago, en expédiant les produits et les marchandises par

LE CHEMIN CENTRAL DE L'ILLINOIS, via Cairo.

Plus de rapidité et moins de frais que par aucune autre voie.

JAMES T. TUCKER, Agent général.

Sept—1m Au No 38 de la rue Carondelet.

Aucune autre machine à coudre n'a reçu de prix pour sa valeur intrinsèque—ce que nous pouvons établir par des preuves qui se trouvent à nos bureaux. Les rapports qui disent le contraire sont faux.

Les machines se vendent payables tous les mois et à des conditions avantageuses.

SALLE DE VENTE :

Au No. 169 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans, à vendre également, à Galveston, Texas, et à Memphis, Tenn.

16 sept—6m ...

PRIX DE VIENNE

LA MACHINE A COUDRE, A NAVETTE,

—DE—

WILSON,

A REMPORTÉ LA

GRANDE MÉDAILLE

ET LA

MÉDAILLE D'HONNEUR

POUR LA

Meilleure Machine à Coudre,

LES MACHINES A COUDRE LES MIEUX FAITES.

La Maison a obtenu en outre trois

MÉDAILLES CO-OPÉRATIVES

POUR

Le meilleur jeu de harnais,

La meilleure selle,

La meilleure botte,

Le meilleur soulier,

Et le meilleur échantillon de couture de drap.

BROOK STEAM RICE MILL.

MOULIN A RIZ, A VAPEUR,

Nos 24 et 26 de la rue Tchoupitoulas, 24 et 26 de la rue Fouchet.

ALLEN BROS,

Propriétaires.

CECI le plus grand moulin de l'Etat et on garantit qu'il nettoie le riz aussi bien qu'aucune machine du monde.

Les ordres des planteurs y seront promptement remplis à la satisfaction et garantie aux ... 30 nov—3m

BOUVERT,

"THE CHARM"

SITUÉ au No 5 de la rue Vieille-Levée, ... la Bourse, ... à 1 heure ... après-midi, ... 30 ...

... S. F. MUNROE.

Remblayez vos Terrains.

UNE OCCASION RARE.

LA Compagnie du Chemin de Fer ... de la Louisiane ayant acheté de la ville la terre ... de l'Avenue Canal ... des prix raisonnables ... dans les terrains bas du voisinage. ... les propriétaires d'avoir ... de la terre aura ... de la Compagnie, No ... de la rue Carondelet.

Occasion Magnifique de Bon Marché

B. SEMBRE,

COIN St-LOUIS ET ROYALE,

Désirant faire place pour les marchandises d'hiver, vendra à un très léger bénéfice son stock actuel de marchandises françaises.

ARTICLES POUR DAMES :

Grande Eventails, dernier genre,

Ceintures cuir, Bijouterie jais,

Corsets français, Guipures noires,

Bas, Gants, Etc.

VASTE ASSORTIMENT DE MERCERIE DE PARIS.

Bas pour femmes et fillettes,

Savonnerie, Parfumerie importée,

Pantoufles fines, Pantoufles ordinaires.

ARTICLES POUR HOMMES :

Chemises françaises blanches et de couleur, des célèbres maisons Hayem et Charvet,

Parapluies soie, alpaca et gingham,

Chaussettes, Cols, Mouchoirs,

Cannes, Cravates de tous genres,

BRODERIES, LINGE DE DESSOUS.

Seront vendus, au prix coûtant, les articles ci-après :

Hamacs, Costumes de bains, Jouets,

Poupées, Vêtements d'enfants.

L'énumération ci-dessus ne donne qu'une faible partie de notre stock.

NOTA.—Réparation d'ombrelles et de parapluies. 2 sept—...

GRUNEWALD HALL.

CETTE nouvelle et élégante SALLE de BAL et de CONCERT, située rue Baronne, près Canal, sera ouverte le

3 NOVEMBRE PROCHAIN.

Les demandes pour la location doivent être adressées à LOUIS GRUNEWALD,

14sept—6t—PP 129 Rue du Canal.

Fromage de Munster.

500 caisses CORNICHONS de Crosse & Blackwell.

75 barils PALE ALE de Bass & Co.

25 ... PORTER de Byass & Co.

... Guiness, E. & J. Burke.

75 caisses PETITS POIS extra fins Chevalier.

FROMAGE MUNSTER.

En débarquement et à vendre par

J. B. SOLARI & FILS,

rue Royale. 16sept—2t

J. A. D'HÉMÉCOURT.

CONFISERIE

Avec une Usine à vapeur.

J. A. D'HÉMÉCOURT,

SUCCESSEUR DE E. TURPIN,

93... Rue Vieille-Levée... 93

GRANDE

Fabrique de Candi.

CANDIS EN BATONS (Médaille avec Premium au Louisiana State Fair),

GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc.,

CHOCOLATS.

Importation directe d'Articles pour Confiseurs.

GATEAUX.

Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre M. P. Diehl,

TORPEDOES ET FIRE CRACKERS.

30 juin—...

Bureau Consolidé des Terres des Etats-Unis,

20 août 1873.

AVIS.—A tous ceux qui cela peut concerner : Attendu que l'Etat de la Louisiane, en vertu de la loi du 3 mars 1849, réclame les terres et-après décrites; attendu que certaines autres réclamations ... en vertu de la loi du 22 juin 1860—avis est donné aux personnes qui auraient des réclamations contraires, de les présenter, avec les preuves à l'appui, à ce bureau, d'ici au 20 novembre 1873, époque à laquelle il sera fait un rapport conformément aux instructions du commissaire du bureau général des terres, à Washington, D. C., en date du 21 août 1873.

Toutes les sections 8, 15, 16, 17; les lots 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 de la section 20; toutes les sections 21, 22, 24, 25, 26; les lots 4, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 de la section 29; toutes les sections 30, 31, 33 et 36 du Township No 12 Sud du Range No 11 Est du District Sud-Est de la Louisiane, à l'Est du fleuve Mississippi, situées des deux côtés du Nouveau Canal, borné par le Lac Pontchartrain au Nord, le Bayou St-Jean à l'Est et l'ancien Bienville à l'Ouest.

HARRY LOTT, Préposé à l'Enregistrement.

30 août—3m JULIAN NEVILLE, Receveur.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS

... Rue Vieille-Levée ...

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE

NORMAN & REISS

... Candi ...

... CONFISERIE ... GATEAUX ... GATEAUX DE MARIAGE ...

... toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que ...

RUE VIEILLE-LEVÉE.

FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, ... DE CANNE, etc.

Sirops de Fruits

FRAISES, FRAMBOISES, MURE, GROSEILLE, LIMON, ORANGE, ANANA, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, CREME, BANANE, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MEAD, VINAIGRE.

A vendre par NORMAN & REISS,

Nos ... de la rue Vieille-Levée.

1sept—...

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 16 SEPT—CLASSE No ...

66 ... 38 ... 8 ... 44 36 10 35 29 ...

... Loterie ... de 16 sept. 1873.

... Commissaires.

Bureau de Louisiane ... le 16 sept ... WILLIAM HENDERSON, Secrétaire.

AVIS IMPORTANT

—AUX—

MAITRES DE MAISON

—ET—

Aux Consommateurs de Gaz.

LE GAZ RENDU MEILLEUR MARCHÉ QUE LE KÉROSÈNE.

PLUS D'INCENDIES CAUSÉS PAR LA GAZOLINE.

PLUS DE MORTS CAUSÉES PAR LES EXPLOSIONS DE LAMPES.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 25 juin 1873.

Le 1er janvier 187.. des l'achèvement de la nouvelle usine que cette compagnie fait construire en ce moment, le prix du gaz, à la Nouvelle-Orléans, dans les limites des quartiers approvisionnés, sera réduit à TROIS PIASTRES PAR MILLE PIEDS CUBES pour tout les consommateurs, moyennant prompt paiement.

La Nouvelle-Orléans aura, de toutes les villes de l'Union, celle qui sera éclairée la plus économiquement vu la distance qui la sépare des mines de charbon.

Le but de cette diminution est de ne laisser aucune excuse aux personnes qui voudraient employer un autre luminaire que le gaz, le long des lignes des tuyaux dont un bon tiers, bien que posées dans les rues où se trouvent beaucoup de bâtisses, ne produit rien ou n'a été posé depuis ...

La Compagnie publie aujourd'hui cette annonce, six mois d'avance, dans l'intérêt des maîtres de maison et des futurs propriétaires, afin qu'ils aient le temps de se préparer à recevoir le gaz avant la saison des affaires, et puissent ainsi trouver de meilleurs locataires et obtenir des loyers plus élevés ...

Quelque petite que soit la ..., l'économie sera grande. Si la propriété est assurée, la prime diminuera; si elle ne l'est pas, les risques seront moindres.

Les avantages immédiats et certains qu'aura le public sont :

1º Une économie, dans chaque cas, de 25,000 ... sur la vie;

2º Une diminution du nombre d'incendies causés par l'usage du pétrole ... du pétrole;

3º Une protection pour la vie ... humaine en substituant le chandelier ... au bracket à la fragile lampe en verre;

4º La lumière la plus agréable et la plus sûre mise à la portée des personnes les plus économes.

Mais, et d'un côté le public doit seul profiter immédiatement, de cette baisse du prix du gaz, de l'autre, dans le trimestre actuel du commerce une réduction de 25 pour cent du coût d'un article d'un usage limité ... Compagnie qu'avant qu'un nombre considérable de consommateurs aient ... pour contrebalancer la grande diminution des recettes ... La Compagnie s'attend, avec confiance, à ce résultat, et il suffit de l'intérêt des consommateurs ... pour l'engager leurs voisins à adopter la lumière du gaz, afin que ... le bon marché soit maintenu, mais encore que ... à une nouvelle baisse.

L'attention des consommateurs est également appelée sur l'usage du gaz pour la cuisine et le chauffage. Au prix proposé, le gaz, comme combustible, sera plus économique que le bois et le charbon et même ... qui est que l'on en fait usage. En Europe et dans les villes du nord de l'Union, on en fait, de plus en plus, du gaz pour chauffer les bâtisses et faire la cuisine.

A l'effet d'être prête à répondre aisément à toutes les demandes que la réduction pourrait amener, la Compagnie opère, en ce moment, à cette usine, de nouveaux édifices qui lui ... presque le double ... de ... de cinq, enfin ... de 1 ... de plus.

La nouvelle usine ... sera prête ... janvier et le fabrique ... de ... Les améliorations qui doivent ... dans la construction et le ... de l'appareil ... la consommation du gaz, la ...

La Compagnie se fondant sur cet espoir, a l'espoir que son entreprise ... soutenue ... la nouvelle entreprise ... à la ...

Par ordre des Directeurs,

JAMES JACKSON, Président.

ALBIN ROCHEREAU. CHARLES T. DUGAZON. Mme ADELE MEPP, in commandite. PIERRE CHARITES, ERNEST MERILH.

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,

COMMISSION MERCHANTS,

IMPORTERS OF

WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.,

8 SOUTH WILLIAM ST., New York.

16 & 20 ST. LOUIS ST., New Orleans.

11 sept—1an

W. W. WASHBURN. CAMILLE DRY.

WASHBURN & DRY,

IMPORTATION DIRECTE DE

VINS ET LIQUEURS.

Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de fonder une maison de vins en gros, où l'on trouvera, en tous temps, de bons vins naturels, à un prix exceptionnel de bon marché. Nous sollicitons donc respectueusement le patronage de nos amis et du public en général, et conseillons à ceux qui désirent acheter de bons vins, de venir ... qualité et des prix de nos marchandises.

WASHBURN & DRY,

46 RUE ST-LOUIS, en face de l'Hôtel St-Louis.

16 août ...

SPORTSMEN'S DEPOT.

F. CHARLEVILLE,

ARMURIER,

55...........Rue St-Charles...........55

NOUVELLE-ORLÉANS.

IMPORTATION DIRECTE.—PRIX FIXE.

A cause de son organisation, qui est tout à fait exceptionnelle, cette maison peut vendre à meilleur marché qu'aucun autre établissement de son genre à la Nouvelle-Orléans. Elle a, en effet, en magasin, l'assortiment le plus complet de fusils anglais à bascule et à fut courant ... aux États-Unis.

Quant aux fusils munis ... à baguette, les amateurs d'armes sont ... des conditions avantageuses auxquelles ils sont cédés.

Les bourres d'Ely, fabriquées par un procédé chimique, se vendent 25 cents la boîte de 250, ... le mille. Plomb de St-Louis, à 10 cents la livre, et les accessoires ... de chasse, à l'usage des chasseurs.

Le SPORTSMEN'S DEPOT répare et transforme le prix de toute marchandise qu'il aura vendue, et un article de qualité égale ... meilleur marché dans toute autre maison de la ville.

NOTA.—Le département des réparations est sous la direction de M. Louis Cook.

F. CHARLEVILLE.

L'Union Française.

Bureau, rue St. Louis No. 6, Nouvelle-Orléans.

LES demandes pour TRAVAILLEURS, OUVRIERS et EMPLOYÉS, sont reçues tous les jours, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.

Le Cours d'Anglais gratuit, a lieu régulièrement le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, à 7 heures et demie du soir.

1sept—6m—1fre

REMISE A NEUF DE TOUT VÊTEMENT D'HOMMES ET D'ENFANTS.

Teintures en toutes couleurs—Nettoyages.

Nous prévenons nos clients et le public en général que nous venons d'ajouter à notre Teinturerie d'articles de ... dépendant spécial sous la surveillance de deux tailleurs expérimentés, pour le pressage et les petites réparations à faire aux objets que nous recevrons soit pour teindre, soit pour nettoyer et ce, moyennant une augmentation de prix insignifiante. Nous garantissons donc le fini de nos articles, qui n'auront ainsi ni doublures ni boutons à ... ni ..., et pourront être portés en sortant de nos mains. Nous nous chargeons aussi de la façon des cols, des doublures, etc., lorsqu'il est nécessaire, aux prix les plus réduits. ...

EN CAS DE DÉPART OU DE DEUIL les objets sont rendus dans les 48 heures.

Notre dépôt en ville est rue du Canal No 223, près Rampart.

E. BOURSIER & Co.

N. B.—Pour les ordres de la ville et de la campagne on est prié de les adresser à notre usine, Avenue Louisiane No. 3.

11 sept—1m Mar J. D.

Sun Mutual Insurance Company

82 CAMP STREET.

Capital payé.........................$500,000

Actif à sa valeur au comptant.........$650,000

Dividendes sur Actions, DIX POUR CENT.

Dividendes sur les primes participantes de l'année 1872, payés comptant, TRENTE POUR CENT.

Cette "ancienne" et bonne compagnie émet des polices sur les RISQUES D'INCENDIE, MER et de RIVIÈRES aux taux les plus bas.—Elle règle promptement toutes les pertes en conformité les plus favorables.

DIRECTEURS :

John G. Gaines,	G. M. Bayly,
R. J. Hart,	Jules Byrnes,
Henry Renshaw,	J. L. Harris,
Hugh Wilson,	Lionel C. Levy,
R. Simon,	W. B. Schmidt,
J. N. Marks,	L. Alcus,
Charles Macready	R. S. Wheelock,
W. B. Seymour,	L. R. Joseph,
Richard Flower,	R. T. Turton,
J. Witz,	Scott McGhee,
R. W. Taylor,	George Jonas,
J. C. Morris,	Isaac L. Haas,

JAMES I. DAY, Président.

Horace CARPENTER, Secrétaire.

1 août—3m

BUCKEYE MOWER & REAPER

Rice Threshers & Separators

TO RUN BY STEAM OR HORSE POWER,

SULKY HORSE HAY RAKE,

IMPROVED UPLEY COTTON PRESSES

A vendre par

L. B. GENNELLY & Co.,

N. O. Agricultural Warehouse,

8 ... Natchez Street.

... No 750

AVIS.

LES soussignés préviennent leurs amis et le public en général qu'ils ont acheté l'établissement de pompes funèbres connu sous le nom de B. LABORDE et situé au No. 216 de la rue des Français. Ils font également savoir à leurs amis et au public qu'ils se chargent de remplir toutes les ordres qu'on voudra leur donner pour mariages, baptêmes et tout ce qui concerne un établissement de ce genre, à des prix très modérés.

J. GETET,

21 août—1m—PP J. MASSETT.

ProPriétés à vendre et à louer.

A Louer,

POUR LE 1er OCTOBRE—La MAISON située rue du Quartier, No. 28, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser rue de l'Esplanade, No. 34, ou au bureau de l'ABEILLE.

3 sept—...

A LOUER.

LA MAISON Nº 27 1/2, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. Possession immédiate. S'adresser rue de l'Esplanade, Nº 34, ou au bureau de l'Abeille.

3 sept—...

A Louer.

Le magasin No ... rue Decatur, ci-devant Vieille-Levée, entre Bienville et Douane. Possession immédiate. Un bon ... l'aurait pour un prix modéré. S'adresser au No. 53 rue Douane. 11 sept—6

MAISON A LOUER.

A LOUER.—Conditions libérales.—Une grande et jolie maison ..., avec ... de balcon de côté, Nº ... rue Bourgogne, entre les rues St-Louis et Conti, contenant cinq belles chambres, galerie fermée, salles et deux chambres, avec cuisine à étage ayant cinq bonnes chambres et une cave. Gaz dans toute la maison. Portes à ... et cheminées en marbre dans les salons. Fontaines dans chaque pièce donnant sur le corridor et le balcon, citerne, waterworks, etc. S'adresser au No. 39 de la même rue. 11sept—...

A Louer.

La moitié de la maison 291 rue Rempart, entre Ursulines et Bayou; la maison No 30 rue Ursulines, entre Rempart et St-Claude; la moitié de la maison No 243 rue Robertson, entre Ursulines et Bayou; la maison No 23 rue Hôpital, entre Dorbigny et Roman; la maison ... rue ... et Prieur; la moitié de la maison No 136 rue St-Antoine, entre Claiborne et Derbigny; les magasins No ... et le rez-de ... Le tout en bon état, avec gaz, hydrant, citerne, etc. S'adresser à MANUEL ELLIOT, No 78 rue Toulouse, entre Royale et Bourbon.

3 sept—...

Maison à Louer.

La magnifique maison de résidence à étages, No 111 ..., entre Dauphine et Bourgogne, ... vérandah sur gaz, ... contenant toutes le ... salle, citerne, hydrant, le tout en parfait état. Les chars de la rue Canal, Dauphine et Esplanade passent devant la porte et à un demi ... des bains de la rue Bourgogne et à proximité des théâtres. Loyer réduit. Possession immédiate.

S'adresser à J. TURCOTTE,

... 158, Canal.

A vendre pour cause de départ.

CAFÉ ET PENSION FRANÇAISE connus sous le nom de "Ville de Marseille," situé au Nº 14 de la rue St-Philippe.

Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

16sept—6m

CONFISERIE ADOLPHE ... ,

... Rue Bourbon et Ste. Anne.

... Médaille ... de la Louisiane 1873.

SPÉCIALITÉ pour Noces, Baptêmes, Gâteaux ... des ... de qualité.

... 16sept—...